

Titre du coffret : Les métiers qui n'existent plus au Québec

FIL CONDUCTEUR : Des métiers disparus et d'autres d'aujourd'hui

THÈME : Travailler pour transformer la ville, Le fleuve comme épreuve et lien vital, Vivre avec l'hiver, Mémoire ouvrière et humaine des villes

NIVEAU : 3e cycle primaire

DISCIPLINE : Langue, Histoire, Arts plastiques, CCQ

Présentation de la fiche

Ces archives révèlent comment certains métiers naissaient directement des contraintes du fleuve et des saisons : le bois qui descendait en radeaux, la glace qui devenait une route hivernale, le courant qu'il fallait traverser malgré les dangers.

Derrière ces images, il y a toujours des personnes : des hommes, des femmes, parfois des enfants, qui ont laissé leur marque dans la mémoire ouvrière et humaine des villes. Elles montrent aussi comment des ouvriers, souvent invisibles dans les manuels, ont pavé, creusé, transporté et bâti les infrastructures de nos villes. En observant ces métiers d'hier, les élèves sont invités à réfléchir aux transformations de la société, à la valeur du travail, et à la façon dont chaque geste, aussi simple qu'il paraisse, contribue à construire le monde dans lequel nous vivons.

Albums choisis de La mémoire en partage constituant le coffret

Album	Ce qu'il montre
<u>Sillery, le petit centre industriel</u>	Au 19 ^e siècle, Sillery devient un secteur industriel majeur grâce au commerce du bois. Le quartier s'anime autour des chantiers, des quais et du flottage de billots sur le fleuve.
<u>Un destin lié par les glaces !</u>	En hiver, le fleuve gelé transforme la vie quotidienne. Traversées à pied, en traîneau ou à cheval : les habitants s'adaptent aux glaces pour relier Québec et Lévis et pour exploiter cette ressource.
<u>Les travailleurs de Québec</u>	Cet album présente la diversité des métiers urbains au début du 20 ^e siècle : ouvriers des rues, poseurs de conduites, paveurs. Des images qui révèlent la mémoire ouvrière et les transformations de la ville.

Bon à savoir

Les images de ce coffret racontent une histoire qu'on trouve rarement dans les livres : celle des métiers du quotidien, des gestes répétés, et de la force du fleuve comme partenaire ou obstacle. À Sillery, le bois flottait ; l'hiver, la glace transformait le fleuve en route ou en ressource. En ville, des ouvriers posent des tuyaux, pavent les rues, creusent des canalisations : ils ont modelé la ville que nous habitons encore aujourd'hui.

Mais ces images anciennes nous montrent aussi ce qu'elles oublient : les gestes du quotidien, les enfants au travail, les femmes dans l'ombre... et la présence des Premiers Peuples, absente du cadre, mais bien réelle dans la mémoire du territoire. Ce coffret invite les élèves à entrer dans l'histoire par le concret : marcher sur la glace, pavier les rues, bâtir la ville. Il ouvre une porte vers la mémoire collective des gens du quotidien.

Mise en situation

(à adapter selon votre style)

Aujourd’hui, on va remonter le temps pour découvrir une partie de l’histoire qu’on oublie souvent : le travail de tous les jours, celui qu’on ne trouve pas toujours dans les livres.

- 1. Peux-tu nommer le métier de gens qu’on ne voit jamais être mis en valeur et qui, pourtant, est essentiel ?**

On va regarder de vraies photos anciennes pour comprendre comment le fleuve Saint-Laurent a changé la vie des gens à Québec et à Lévis. Vous verrez comment, à Sillery, le bois flottait sur l’eau ; comment, l’hiver, la glace devenait une route ; comment, dans les rues, des travailleurs creusaient, posaient des pierres, et construisaient la ville que l’on connaît aujourd’hui.

- 2. Le fleuve était la réalité des gens qui habitaient autour. Est-ce ta situation ? Sinon, ta ville est-elle proche d’un cours d’eau, et pourquoi ?**

Ces images ne montrent pas des rois ni des batailles célèbres. Elles montrent des gens ordinaires qui, par leurs gestes, ont laissé des traces dans chaque rue et chaque quartier, comme dans chaque ville et village du Québec.

- 3. Que dirait un travailleur de l’époque s’il voyait Québec et Lévis aujourd’hui, ou la place où tu habites ?**

En observant ces photos, vous allez découvrir comment le fleuve pouvait séparer et relier deux rives en même temps, comment le climat obligeait à s’adapter, et comment chaque petit métier racontait une grande histoire.

- 4. Peux-tu nommer des métiers d’hier qui existent encore aujourd’hui ? Ou qui ont disparu ?**

Regardez bien : derrière chaque image, des détails , des souvenirs. Et quelque chose de notre propre histoire.

Outils pédagogiques pour cette fiche

- **Le film** peut servir de mise en situation, ou pour parcourir rapidement des images des trois albums avec des explications.
 - [Lien vers la vidéo](#)
- **Les tableaux des albums** (voir en annexe) permettent de parcourir les archives en ayant toujours une question pour les élèves et une piste (repère culturel) pour commenter l'image. Pour parcourir un album, cliquer sur le lien de l'album. En bas de page, cliquer sur la première photo : faites défiler les photos en discutant avec les élèves, selon votre intention pédagogique.

Sillery, le petit centre industriel	Un destin lié par les glaces !	Les travailleurs de Québec
---	--	--

Discipline	Exemple d'activité en lien avec le fil conducteur et le thème
Français	Hier, coupeur de glace ; aujourd'hui, sculpteur au Carnaval ou technicien en réfrigération ; demain, chercheur en thermodynamique... Pourquoi pas ! Plutôt que de demander « Quel métier feras-tu ? », on pourrait demander : « Qu'est-ce qui t'anime ? Qu'aimerais-tu retrouver dans ton futur métier ? » Une belle occasion de rédiger un texte personnel ou créatif inspiré des récits du passé, et de découvrir ses propres forces.
Histoire	En parcourant les albums, les élèves découvrent comment les métiers, les besoins de la société, les conditions de travail ont évolué depuis 1820. C'est une façon concrète d'explorer des réalités sociales à travers le temps, les métiers et les oubliés (ouvriers, femmes, enfants, autochtones, immigrants...).
CCQ	S'intéresser aux métiers et aux conditions de travail du passé permet de mieux comprendre les avancées sociales. C'est aussi une occasion de réfléchir aux droits des personnes dans leur milieu de vie aujourd'hui : logement, environnement, sécurité... Des enjeux qui appellent encore à la participation citoyenne.
Arts plastiques	À partir des images d'archives, les élèves imaginent un métier du futur... mais à leur image. Qu'est-ce qui m'anime ? La vitesse, la coopération, la précision, la créativité ? Ils créent une œuvre qui exprime une émotion, un besoin, un rêve... et le relient à un métier dans leur imaginaire du futur.

Proposition de séquence pédagogique

1. Utiliser la mise en situation pour faire une discussion avec les élèves et présenter la SAE que vous avez retenue en lien avec cette fiche.
2. Selon le temps de classe dont vous disposez et votre intention pédagogique
 - a. Cibler la ou les disciplines que vous voulez travailler en classe
 - b. Au besoin, diffuser la capsule vidéo aux élèves.
 - c. Au besoin, parcourir un album ou les albums en vous inspirant des tableaux des albums pour donner un sens aux images.
3. Intégrer vos activités de classe autour des découvertes faites dans les archives
4. Ajouter à la tâche finale un lien significatif avec un ou plusieurs éléments des archives explorées.

ANNEXE

1. Bon à savoir (suite)

- a. Un fleuve qui façonne la mémoire
- b. Des métiers invisibles, des gestes oubliés
- c. Ce que disent les archives... et ce qu'elles taisent
- d. Pour l'élève d'aujourd'hui : un apprentissage vivant

2. Propositions pédagogiques à partir des archives

3. ALBUM 1 : Sillery, le petit centre industriel

4. ALBUM 2 : Un destin lié par les glaces !

5. ALBUM 3 : Les travailleurs de Québec

6. Texte du film – Québec se relève : reconstruction de Québec à la suite du bombardement anglais en 1759

Bon à savoir (suite)

Un fleuve qui façonne la mémoire

Le fleuve Saint-Laurent n'est pas seulement un décor de carte postale. Il est au cœur de la mémoire collective, un acteur historique qui a sculpté les relations entre les rives, les saisons, les métiers, et les gens. Ces archives anciennes nous montrent un fleuve vivant : en été, il transportait le bois, nourrissait le commerce, et reliait les quartiers ouvriers aux marchés. Certains hivers, il se métamorphosait en route de glace, reliant Québec et Lévis à pied, en traîneau ou à cheval.

Mais ce lien est aussi une frontière : le fleuve séparait des mondes, ralentissait les échanges, rappelait la dureté du climat. À travers les images d'époque, on comprend combien chaque saison réécrivait la ville, chaque métier adaptait son rythme à la nature.

Des métiers invisibles, des gestes oubliés

La fiche aborde une histoire souvent laissée dans l'ombre : celle du travail manuel, du quotidien, de ceux qui n'avaient pas de monuments à leur nom. Les paveurs, les égoutiers, les débardeurs, les enfants qui aidaient à la maison ou sur les chantiers... Tous ont contribué à façonner les rues et les infrastructures que nous utilisons encore aujourd'hui.

Travailler signifiait parfois risquer sa vie, comme dans les quartiers à flanc de falaise, ou sur les chantiers mal protégés. La mémoire ouvrière est précieuse : elle nous parle d'efforts, de solidarité, d'inégalités, mais aussi d'adaptation et d'ingéniosité.

Ce que disent les archives... et ce qu'elles taisent

Ces images sont aussi des constructions : elles montrent certains gestes et en oublient d'autres. Très peu d'entre elles évoquent la présence des Premiers Peuples, pourtant bien vivante autour du fleuve, avant et pendant la colonisation. Leur relation au territoire, aux cycles du fleuve et aux usages saisonniers du paysage est rarement représentée, mais elle existe dans les savoirs transmis oralement, dans les gestes traditionnels, dans les récits communautaires.

Inviter les élèves à s'interroger sur ce qui n'est pas dans l'image, les femmes, les enfants, les Autochtones, les personnes marginalisées, c'est ouvrir un espace critique essentiel pour comprendre le rôle de l'archive comme mémoire, mais aussi comme filtre.

Pour l'élève d'aujourd'hui : un apprentissage vivant

Les images de ce coffret sont des fenêtres sur un monde à la fois disparu et très proche. Elles offrent une occasion unique d'aborder des enjeux contemporains à partir de récits locaux : adaptation aux changements climatiques, valorisation du travail, lien au territoire, mémoire collective, diversité culturelle.

Propositions pédagogiques à partir des archives

Proposition	Français	Histoire	Arts plastiques	CCQ
Observer et nommer ce qu'on voit dans une image d'archive	Lire la description ou la légende ; rédiger des hypothèses ; exposer son interprétation.	CD1 : repérer les traces du passé et leur signification.	CD3 : analyser les éléments visuels et symboliques.	CD1 : Diversité sociale et culture partagée : Réussite et adversité
Comparer deux images, relier le passé au présent	Lire les textes des archives ; écrire un paragraphe reliant hier et aujourd'hui ; argumenter oralement.	CD2 : analyser les changements et permanences dans le temps.	CD3 : observer l'évolution d'un même sujet dans des œuvres d'hier et d'aujourd'hui.	CD1 : Intégration culturelle : Expériences démocratiques
Raconter un récit inspirée d'une image	Lire des récits d'époque ; écrire un texte narratif ou dialogué ; lire ou jouer sa production.	CD3 : comprendre les impacts des événements sur la vie des gens.	CD1 : illustrer ou mettre en scène le récit.	CD3 : Diversité sociale et culture partagée : Réussite et adversité
Créer une œuvre inspirée d'une image d'archive	Lire la consigne de création ; écrire un texte de présentation ou un manifeste ; présenter sa démarche	CD3 : Interpréter une situation historique par la création.	CD1-CD2 : exprimer une vision, une émotion, une valeur par l'art.	CD3 : Valeurs personnelles et collectives : Droits et libertés
Décrire un lieu ou un objet ancien de son environnement	Lire un texte documentaire ou descriptif ; rédiger un texte d'observation ; présenter oralement.	CD1 : situer le lieu ou l'objet dans le temps et comprendre son usage.	CD3 : représenter ou revisiter visuellement un élément patrimonial.	CD2 : Modèles de vie : Valeurs personnelles et collectives

ALBUM 1 : Sillery, le petit centre industriel

Album	Ce qu'il montre
<u>Sillery, le petit centre industriel</u>	Au 19 ^e siècle, Sillery devient un secteur industriel majeur grâce au commerce du bois. Le quartier s'anime autour des chantiers, des quais et du flottage de billots sur le fleuve.

Image	Thème	Question pour l'élève	Repère culturel
1	Activité industrielle naissante	Pourquoi les industries s'installaient-elles près des rivières ?	Foulon de la rivière Saint-Denis et développement préindustriel
2	Transition maritime	Pourquoi les bateaux à vapeur ont-ils changé les échanges ?	Voile et vapeur : deux mondes qui se croisent au 19 ^e siècle
3	Lieu de pouvoir et nature	Comment un lieu peut-il être à la fois naturel et politique ?	Résidences des élites au Bois-de-Coulonge
4	Travail ouvrier et conditions de vie	Comment vivaient les ouvriers du bois à cette époque ?	Vie ouvrière dans les quartiers industriels
5	Commerce du bois	À quoi servaient les billes de bois entreposées dans la grève ?	Wolfe's Cove et commerce du bois à Sillery
6	Transport du bois et géographie	Comment les gens transportaient-ils le bois sur le fleuve ?	Radeaux de bois sur le fleuve Saint-Laurent
7	Hiérarchie sociale et territoire	Pourquoi dit-on que le cap Diamant sépare deux classes sociales ?	Citadelle, Champlain et rôle social du cap Diamant

ALBUM 2 : Un destin lié par les glaces !

Album	Ce qu'il montre
<u>Un destin lié par les glaces !</u>	En hiver, le fleuve gelé transforme la vie quotidienne. Traversées à pied, en traîneau ou à cheval : les habitants s'adaptent aux glaces pour relier Québec et Lévis et pour exploiter cette ressource.

Image	Thème	Question pour l'élève	Repère culturel
1	Vie sociale sur le fleuve	Pourquoi construire des petits restaurants sur la glace ?	Présence de services temporaires sur le pont de glace
2	Métiers d'hiver	Pourquoi avait-on besoin de couper de la glace ?	Récolte de glace avant la réfrigération moderne
3	Travail difficile et saisonnier	Quelles étaient les conditions de travail pour ces coupeurs ?	Travail physique essentiel pour la vie urbaine
4	Transport hivernal	Pourquoi le fleuve était-il dangereux au début et à la fin de l'hiver ?	Transport à pied ou en canot selon les conditions
5	Lieu de rencontre populaire	À quoi servait cet espace gelé en plein cœur de la ville ?	Pont de glace comme espace public hivernal
6	Loisirs d'hiver	Quels loisirs pouvait-on faire sur le fleuve gelé ?	Fêtes et rencontres sur le fleuve gelé
7	Commerce de la glace	Qui pouvait se permettre d'acheter de la glace à cette époque ?	Usage de la glace pour hôtels et bourgeoisie
8	Jeux et activités hivernales	Quels jeux d'hiver aimerais-tu faire sur un fleuve gelé ?	Raquette, patin, voile sur glace

9	Adaptation au climat	Comment les gens s'adaptaient-ils à l'hiver pour se déplacer ?	Création d'un pont de glace pour relier Québec et Lévis
---	----------------------	--	---

ALBUM 3 : Les travailleurs de Québec

Album	Ce qu'il montre
<u>Les travailleurs de Québec</u>	Cet album présente la diversité des métiers urbains au début du 20 ^e siècle : ouvriers des rues, poseurs de conduites, paveurs. Des images qui révèlent la mémoire ouvrière et les transformations de la ville.

Image	Thème	Question pour l'élève	Repère culturel
1	Grands travaux urbains	Comment penses-tu que ça fonctionnait avant les tuyaux d'égouts en ville ?	Projet du chantier d'égouts collecteurs
2	Réponse à la crise économique	Comment le travail aidait-il les familles durant les crises économiques ?	Mesures de soutien à l'emploi dans les années 1930
3	Évolution des conditions de travail	Comment se faisait le travail ?	Travail manuel, absence d'équipements de sécurité, supervision.
4	Risque et conditions de vie ouvrière	Quels dangers vivaient les ouvriers dans ce quartier ?	Communauté irlandaise ouvrière à Cap-Blanc
5	Travail intellectuel et presse écrite	Pourquoi un journal peut-il être aussi important pour la mémoire collective ?	Première femme directrice d'un journal au pays (Émilienne Larocque)
6	Mémoire ouvrière et grands projets	Pourquoi est-il important de se souvenir des travailleurs qui ont bâti des ouvrages comme le pont ?	Tragédie du pont de Québec (effondrement, 76 morts, pour la plupart des Autochtones)

Film : Québec se relève : reconstruction de Québec à la suite du bombardement anglais en 1759

As-tu déjà pensé que ta ville avait été construite à la sueur des mains, au rythme des saisons, et à force de courage ? Pas celui qu'on raconte dans les grandes histoires. Celui qu'on ne voit pas. Celui des hommes et des femmes, des enfants parfois, qui, sans relâche, ont façonné les rues, creusé les conduites, pavé les trottoirs. Des gens ordinaires, invisibles dans les manuels, mais bien présents dans les archives. Leurs gestes nous ont laissé des traces. On les devine dans les photos, figés dans un silence de noir et blanc. Et pourtant, si on écoute bien, on entend presque le bruit des outils, les voix, les pas, les souvenirs.

À Sillery, autrefois, les rives du fleuve étaient vivantes. Les chantiers de bois y bourdonnaient comme une ruche au printemps. Les billots flottaient, s'empilaient, s'attachaient en radeaux géants. Des hommes, armés de longues perches, guidaient ces troncs massifs vers les scieries. Ils travaillaient tôt, souvent jeunes, parfois blessés. Là, le fleuve n'était pas un paysage : il était un partenaire de travail. Un muscle liquide qui portait le bois, les idées, l'économie.

Mais l'hiver... L'hiver changeait tout. Le fleuve devenait dur comme du verre. Alors, on coupait la glace à la scie. On la taillait, on la chargeait dans des traîneaux. Cette glace, on la vendait aux familles, aux commerçants, aux hôpitaux. C'était un métier. Dangereux, gelé, épisant, mais utile. Et quand il faisait assez froid, on traversait le fleuve à pied, à cheval, en traîneau. Le Saint-Laurent devenait une route, une patinoire géante, une promesse de lien entre deux rives séparées par l'eau.

Car le fleuve, c'était tout ça à la fois : une frontière et un lien. Une coupure et un passage. D'un côté, Québec. De l'autre, Lévis. Deux sœurs séparées, qui se regardent sans se toucher, sauf quand l'hiver ou un bateau le permettait.

Et pendant ce temps, en ville, les rues changeaient. D'autres travailleurs, dans la boue ou la poussière, transformaient les quartiers. On posait des pavés, on réparait les conduites, on bâtissait des fondations. Personne ne se prenait en selfie (égoportrait). Mais parfois, un photographe passait. Il captait un regard, un outil, une pause. Et c'est grâce à ces clichés qu'on peut aujourd'hui imaginer ce qu'on n'a jamais vu.

Le travail, à cette époque, n'était pas toujours reconnu. Il était partout, mais rarement célébré. Des enfants, parfois très jeunes, accompagnaient leurs parents, jouaient dans les chantiers, ou aidaient discrètement. Ce sont eux qu'on voit en arrière-plan. Flous. Oubliés. Ce sont eux aussi qu'il faut apprendre à reconnaître.

Aujourd'hui, les archives nous parlent. Elles nous rappellent que les villes ne tombent pas du ciel. Elles se construisent. Lentement. Par des gens comme nous.

Alors, maintenant que tu entres dans ces images, n'oublie pas : tu n'es pas seulement en train de regarder le passé. Tu le découvres avec ton regard d'aujourd'hui. Et ce regard, il a le pouvoir de poser des questions, de rendre hommage, de tisser des ponts. Chaque image cache une histoire. Et peut-être, quelque part, un peu de la tienne. On comprend que l'histoire d'une ville est parfois aussi celle de ceux qui sont passés sous silence, qui ont été oubliés, femmes, enfants, autochtones et hommes de la rue aussi.